



Les poulets bio: amateurs de vers de terre et de grands espaces ombragés

Biohühner: Regenwurmfeinschmecker und Schattenliebhaber

Gérer une exploitation agricole biologique, c'est une histoire de travail et de passion. La famille Locher à Rüttenen nous explique comment s'occuper de bœufs et de poulets bio, de chats et de deux aventuriers en culottes courtes.

Vous connaissez cette sensation? Vous êtes dans la nature, le soleil brille dans un ciel d'un bleu profond et vous voyez un arbre fruitier dont les branches projettent une ombre bienvenue et qui vous invite à faire une pause bien méritée. Ce que nous apprécions durant nos longues randonnées, de nombreux animaux aiment eux aussi en profiter. Et en particulier les poulets de l'exploitation bio de la famille Locher à Rüttenen. Quand nous leur avons rendu visite, c'était le plein été: le temps était chaud et ensoleillé, les vastes prairies qui entouraient les poulaillers en bois étaient quasi désertes. En tout cas au premier regard. Mais à y regarder de plus près, on pouvait tout de même les voir, ces beaux animaux blancs et marrons, allongés à l'ombre des fruitiers et des auvents des bâtiments. «Quand il fait trop chaud, les places à l'ombre sont très prisées», explique Monika Locher. «C'est difficile à croire mais le matin, quand on ouvre les portes des poulaillers, on peut voir les animaux affluer dans la prairie, profiter des vastes espaces, commencer à gratter le sol et se régaler de vers de terre et de sauterelles. Mais l'après-midi, quand il fait trop chaud, ils préfèrent rester au calme.»

Chalets et prairies pour les poulets

2500 poulets bio vivent dans la ferme de cette jeune famille, répartis dans cinq poulaillers entourés de vastes prairies et de zones ombragées reposantes, grâce aux arbres fruitiers locaux. Les animaux sont puissants, curieux et plutôt alertes. «Et ils peuvent piquer», nous raconte Nuru, du haut de ses quatre ans. «Mais quand on est gentil, ils ne nous font rien.» Certes, elle ne se risque pas à l'intérieur des bâtiments sans ses parents, mais elle nous explique le B-A-Ba de l'élevage de volaille bio sur

Biologische Landwirtschaft zu betreiben, ist Arbeit und Leidenschaft. Die Familie Locher in Rüttenen zeigt, wie man Bio-Rinder, Bio-Poulets, Katzen und zwei kleine Abenteuerer unter einen Hut bringt.

Kennen Sie dieses Gefühl? Sie sind in der Natur, die Sonne scheint, ja brennt förmlich vom blauen Himmel herunter, und Sie sehen einen schattenspendenden Obstbaum, der geradezu zu einer wohligen Pause einlädt. Was wir Menschen auf langen Wanderungen zu schätzen wissen, das geniessen auch viele Tiere. Allen voran die Poulets im Bio-Betrieb der Familie Locher in Rüttenen. Als wir den Lochers einen Besuch abstatten, ist Sommer: Es ist sonnig und warm, die grossflächigen Weiden um die Holzhüttchen herum sind relativ ausgestorben. Zumindest auf den ersten Blick. Wer aber genauer hinschaut, der erkennt sie, die schönen braunen und weissen Tiere, die ausgestreckt im Schatten der Obstbäume oder des Hüttenvordachs liegen. «Wenn es zu warm wird, sind diese Schattenplätze sehr beliebt», erklärt Monika Locher. «Man mag es kaum glauben, aber wenn man am Morgen die Klappen am Hüttchen öffnet, strömen die Tiere nur so auf die Weide, geniessen die grosse Fläche, beginnen zu scharren und freuen sich über jeden Regenwurm und jede Heuschrecke, die sie erwischen. Wenn es am Nachmittag zu heiss wird, wollen sie lieber ihre Ruhe haben.»

Hütten und Weiden für die Poulets

2500 Bio-Hühner leben auf dem Hof der jungen Familie, aufgeteilt auf fünf Hütten mit grossflächigen Weiden und – dank der regionalen Obstbäume – erholsamen Schattenplätzen. Die Tiere sind kräftig, neugierig und ziemlich flink. «Und sie können picken», erklärt uns die vierjährige Nuru. «Wenn man lieb ist, tun sie aber nichts.» Zwar wagt sie sich ohne elterliche Begleitung nicht ins Gehege, erläutert uns aber fachmännisch den Ablauf der Bio-Geflügelhaltung. «Dort drüben sind die Babys», sagt sie

Les poulets bio sont plus musclés que les poulets issus d'élevages conventionnels, et ils sont donc assez gros. Bio-Hühner sind kräftiger als reguläre Mastpoulets und werden auch ziemlich gross.





Malgré les grands espaces dont ils disposent, quand il fait chaud, humide ou froid, les animaux trouvent refuge à proximité de leur poulailler.

Trotz grossem Umschwung, wenn es heiss, nass oder kalt ist, suchen die Tiere den Schutz in der Nähe ihrer Hütte.

un ton savant. «Là-bas, c'est les bébés», nous dit-elle en montrant le couvoir. C'est le seul bâtiment qui ne possède pas de pelouse, puisque les poussins sont encore bien trop petits pour mettre leur bec dehors ou réguler leur température corporelle et retrouver leur chemin dans l'herbe. Les petites boules de plumes, qui sont accueillies par la famille Locher le jour-même de leur éclosion, passent trois semaines dans leur couvoir avant d'être répartis dans les cinq poulaillers. «Et là c'est les grands, ils sortent dehors pour jouer», poursuit Nuru en nous montrant les poulets. Et ensuite? «Ensuite, ils deviennent des poulets. On peut alors les manger.»

De la place et des enclos pour les bœufs aussi

Pour la petite de quatre ans qui, depuis l'été dernier, découvre le monde non plus seulement sur l'exploitation, mais aussi au sein d'un groupe de jeux en forêts, la vie des animaux de la ferme n'a plus de secret. Son grand frère Nik lui aussi sait très bien ce qui arrive aux poulets quand on vient les chercher après 80 jours environ. Mais il sait aussi qu'avant cela, il faut veiller de près sur les animaux et bien les traiter. Et ce pas uniquement pour les poulets, mais aussi pour les 40 bœufs bio qui sont eux aussi chez eux à la ferme. «Ils sont gros. Bien plus gros que les poulets, et très forts. Tu aimerais les voir?» nous demande Nik, qui va déjà au jardin d'enfants, et nous amène sans plus tarder vers l'étable où il nous présente ses animaux préférés avec fierté. Et comme leurs «collègues» des poulaillers durant les journées les plus chaudes, les bœufs apprécient eux aussi les places à l'ombre, et les préfèrent même à leur grand pâturage. «Quand il fait trop chaud, eux aussi préfèrent rester au frais dans leur étable», confirme Martin Locher. Cet agriculteur de formation a

d'ailleurs choisi d'élever moins de bêtes qu'il ne le pourrait. «En théorie, nous aurions de la place pour élever environ 50 têtes. Mais nous préférons nous limiter. Nous considérons que les choses sont mieux ainsi – pour tout le monde. Les animaux sont plus libres de leurs mouvements à l'étable, surtout en hiver ou même maintenant, puisqu'il fait trop chaud dehors.»

L'heure est au repos dans la nature

L'idée selon laquelle l'agriculture ne doit pas être intrinsèquement intensive, que tout ce qui est faisable ne doit pas pour autant être fait, mais que les choses doivent bénéficier en premier lieu aux hommes et aux animaux, gouverne chaque aspect de la vie de la jeune famille dans sa ferme. Martin et Monika Locher dirigent ensemble l'exploitation familiale à Rüttenen, près de Soleure. Et bien sûr, Nik et Nuru font tout leur possible pour les aider – même s'il arrive qu'ils mettent plus la pagaille qu'autre chose. Mais au moins, cela met un peu d'animation dans le quotidien familial. Voilà un peu plus de trois ans que la famille a repris l'exploitation du père de Martin, l'a convertie à l'agriculture bio et lui a intégré un élevage de poulets. «Au départ, nous étions un peu sceptiques. Nous ne pouvions pas nous imaginer installer des poulaillers bio», se souvient Martin Locher. Mais tout compte fait, l'agriculteur de 39 ans est content d'avoir franchi le pas. «D'une part, parce que l'élevage de poulets bio est une source de revenus importante pour la famille. Et aussi parce que l'élevage en plein air joue un rôle essentiel pour le bien-être des animaux et la régénération du sol.» Quand les poulets ont grandi et sont envoyés à Micarna après onze semaines, les cinq poulaillers sont déplacés, nettoyés et réinstallés, de manière à ce que les petits poussins du couvoir



Bio-Poulets

Gut 1,5 Millionen Bio-Poulets verarbeitet die Micarna jährlich. Diese Tiere wachsen in der Schweiz in regionalen Bio-Betrieben auf, welche vom Dachverband Bio Suisse zertifiziert sind und regelmässig kontrolliert werden.

Bio-Hühner leben mit 85 Tagen mehr als doppelt so lange wie ihre Artgenossen in konventioneller Haltung, wachsen langsamer und haben dank der grossen Weiden nicht nur allgemein mehr Platz, sondern insbesondere auch Auslauf ins Freie und Scharrmöglichkeiten. Jede Hütte bietet Platz für 500 Tiere. Dazu kommt eine grossflächige Weide mit Schattenplätzen und einer kleinen zusätzlichen Hütte. Was ausschaut wie das Aussenquartier des eigentlichen Bio-Hüttchens, ist tatsächlich ein Sandbad. Die Hühner ziehen sich gern dorthin zurück, um ihren natürlichen Scharrinstinkt auszuleben. Zudem bietet das überhängende Dach Schatten und schützt die Tiere vor allzu starkem Wind.

Als Futter erhalten die Bio-Poulets eine Getreidemischung – hergestellt in der Schweiz und ausschliesslich mit biologischen Zutaten. Zudem genehmigen sich die Hühner gelegentlich einen Regenwurm oder eine vorbeispringende Heuschrecke.

und zeigt auf den Aufzuchtstall. Es ist der einzige Stall, der ohne eigene Weide auskommt, da die Küken noch viel zu klein sind, als dass sie draussen sicher wären oder ihre Körpertemperatur halten und sich im Gras zurechtfinden könnten. Drei Wochen verbringen die kleinen Federknäuel, die noch am Tag ihres Schlüpfens zur Familie Locher kommen, in ihrem Aufzuchtstall, danach werden sie auf die fünf Hütten verteilt. «Das sind die Grossen, die gehen nach draussen zum Spielen», weiss Nuru und zeigt uns alle Hühner. Und danach? «Danach sind sie Poulets. Dann kann man sie essen.»

Platz und Auslauf auch für die Rinder

Für die Vierjährige, die seit letztem Sommer ihre Abenteuer nicht nur auf dem Hof, sondern auch in einer Waldspielgruppe erlebt, ist der Lebenslauf der Tiere auf einem Bauernhof normal. Auch ihr grosser Bruder Nik weiss, was mit den Hühnern geschieht, wenn sie nach rund 80 Tagen abgeholt werden. Er weiss aber auch, dass man vorher gut auf die Tiere aufpassen und sie gut behandeln muss. Dies gilt nicht nur für die Poulets, sondern auch für die 40 Bio-Weide-Beef-Rinder, die ebenfalls auf dem Hof zu Hause sind. «Die sind gross. Viel grösser als die Poulets, und sehr stark. Willst du sie sehen?», fragt uns Nik, der bereits in den Kindergarten geht, und nimmt uns kurzerhand mit in den Stall, wo er uns stolz seine Lieblingstiere zeigt. Und wie ihre «Kollegen» im Hühnergehege geniessen an diesen Tagen auch die Rinder ihre Schattenplätze und verzichten gar auf ihren grossflächigen Auslauf. ««Wenn es zu heiss ist, sind auch sie lieber in den kühlen Bereichen ihres Stalls», erklärt Martin Locher. Der gelernte Landwirt hält daher auch ganz bewusst weniger Rinder, als er dürfte. «Wir könnten bei unseren Platzverhältnissen theoretisch rund 50 Tiere halten. Das wollen wir aber nicht. Wir denken, dass es so ganz gut passt – für alle. Die Tiere haben mehr Bewegungsfreiheit im Stall, gerade im Winter, oder auch jetzt, da es draussen zu heiss ist.»

Zeit zur Erholung für die Natur

Die Einstellung, dass Landwirtschaft nicht per se exzessiv sein muss, dass nicht alles, was machbar ist, auch zwingend gemacht werden muss, sondern dass es in erster Linie für Mensch und Tier stimmen muss, diese Einstellung zieht sich durch das Hofleben der jungen Familie. Zu zweit führen Martin und Monika Locher den Familienbetrieb in Rüttenen in der Nähe von Solothurn. Und natürlich helfen auch Nik und Nuru tatkräftig mit – auch wenn sie manchmal vor allem Chaos stiften. Aber etwas Abwechslung muss schliesslich auch sein. Vor gut drei Jahren übernahm die Familie den Betrieb von Martins Vater, stellte auf biologische Landwirtschaft um und entdeckte die Pouletmast für sich. «Zuerst waren wir etwas skeptisch. Das Umstellen auf Bio-Hütten konnten wir uns am Anfang nicht vorstellen», sagt Martin Locher. Rückblickend ist der 39-Jährige jedoch froh, diesen Schritt gewagt zu haben. «Einerseits, weil die Bio-Pouletmast ein gutes und wichtiges Standbein für uns ist. Andererseits, weil gerade das Hüttenwandern eine zentrale Rolle für Tierwohl und Bodenregeneration spielt.» Wenn die ausgewachsenen Poulets nach elf Wochen zur Micarna gebracht werden, werden die fünf Hütten verschoben, gereinigt, und neu eingestreut, sodass die kleinen Küken aus dem Aufzuchtstall kurz darauf in ihr neues Zuhause ziehen können. «So haben die Tiere immer wieder frische Wiesen, auf denen sie scharren und Würmer finden können, sowie einen sauberen Boden.

puissent rapidement y prendre leurs quartiers. «Ainsi, les animaux profitent toujours d'une pâture toute fraîche qu'ils peuvent gratter à la recherche de vers, et d'un sol propre. Grâce à ce roulement, le risque de maladies est bien moindre et l'équilibre nutritif du sol est nettement meilleur, puisqu'après huit semaines, il peut se reposer et se rétablir des déjections des volailles», explique l'agriculteur.

Des impressions durables pour la famille

Martin et Monika Locher n'ont pas attendu de reprendre une exploitation agricole bio en Suisse pour vivre en harmonie avec la nature, c'est une philosophie qu'ils ont découverte à l'étranger: ils ont vécu deux ans en Tanzanie. En Afrique de l'Est, le jeune couple a dirigé un petit lodge proposant des chambres aux touristes et s'est occupé d'une plantation de café. «Après ma formation de professeur de travaux manuels, je voulais voir le monde et passer un peu de temps à l'étranger. J'ai donc demandé à Martin s'il voulait m'accompagner», raconte Monika Locher. La jeune femme originaire de Suisse orientale n'a pas dû mener de longs pourparlers avec son époux pour le convaincre. «J'ai été formé au lycée agricole, j'ai terminé l'école technique et je savais que je pouvais poser mes valises partout dans le monde», se souvient-il. Aussitôt dit, aussitôt fait. En 2008, le jeune couple s'est installé en Tanzanie chez un Suisse, propriétaire d'une plantation de café et d'un lodge, qui a embauché Martin pour la gestion de la plantation et Monika comme stagiaire dans le lodge. «Quelques semaines plus tard, la famille a dû rentrer en Angleterre pour des raisons médicales, mais nous sommes restés», se rappelle Monika Locher. «On a été livré à nous-mêmes. Face à la langue, au travail, à la culture. Mais on a vite trouvé nos marques, on a beaucoup appris et on a adoré cette mission.»



Perspectives pour l'agriculture suisse

Après avoir passé deux ans en Afrique de l'est, le jeune couple est rentré en Suisse. Martin Locher a suivi une seconde formation dans une menuiserie, tandis que Monika Locher donnait des cours. Mais les souvenirs qu'ils ont rapportés de Tanzanie leur ont laissé une impression durable. Encore bien présente quand Martin Locher a hérité de l'entreprise familiale de son père, cinq ans plus tard. «On était choqué de voir tous ces déchets partout en Afrique, les pesticides utilisés, la mise en place progressive d'une agriculture intensive, ou devrais-je dire excessive», se souvient le chef de famille. «Ce pays a beau être incroyablement beau, cette expérience a forgé notre envie d'exploiter notre entreprise d'après les normes biologiques.» Et le couple n'a jamais regretté cette décision. «Même si ça aurait été plus simple de pulvériser les champs pour lutter contre les mauvaises herbes ou d'élever les poulets toujours au même endroit et dans les mêmes bâtiments. L'agriculture biologique requiert beaucoup de travail physique. Mais c'est un travail et une façon de vivre qui bénéficie à notre famille.» L'intérêt croissant des consommateurs pour les produits durables conforte la famille dans sa conviction qu'elle est sur la bonne voie avec l'agriculture biologique. «En fin de compte, ça ne peut fonctionner que si tout le monde est prêt à franchir le cap. Si les consommateurs sont prêts eux aussi à payer plus cher pour des produits biologiques», souligne le chef d'exploitation. Ce n'est que si nous avançons tous dans la même direction que les jeunes familles paysannes innovantes comme la famille Locher auront la possibilité d'améliorer significativement la durabilité de l'agriculture suisse.

Micarana transforme un peu plus d'1,5 million de poulets bio chaque année. Les animaux sont élevés en Suisse dans des exploitations bio locales, certifiées par l'association faitière Bio Suisse et soumises à des contrôles réguliers.

Avec 85 jours, les poulets bio vivent deux fois plus longtemps que dans les élevages conventionnels, grandissent plus lentement et grâce aux vastes prairies, ils disposent non seulement de plus de place, mais peuvent également se dégourdir en plein air et gratter le sol pour dénicher quelques délices. Chaque poulailler peut accueillir 500 animaux. À ceux-ci s'ajoutent de grands pâturages avec des zones ombragées, et un petit bâtiment supplémentaire. Ce qui ressemble à la résidence secondaire des poulets bio est en réalité un bac à sable. Les poulets aiment s'y rendre pour laisser libre cours à leur instinct naturel les poussant à gratter le sol. De plus, le toit en saillie leur apporte de l'ombre et les protège des vents trop forts.

Les poulets bio sont nourris avec un mélange de céréales produit en Suisse, qui contient exclusivement des ingrédients biologiques. De plus, de temps à autre, les poulets dénichent un ver de terre ou une sauterelle qui passe devant leur bec.



La famille Locher:
Nuru, Martin, Nik et Monika au milieu de leurs poulets bio.
Die Familie Locher:
Nuru, Martin, Nik und Monika in mitten ihrer Bio-Hühner.

Die Gefahr von Krankheiten ist dadurch viel geringer und die Nährstoffbilanz des Bodens deutlich besser, weil er sich nach acht Wochen wieder vom Hühnermist erholen kann», erklärt der Landwirt.

Bleibende Eindrücke für die Familie

Im Einklang mit der Natur zu leben, haben Martin und Monika Locher nicht in einem Schweizer Bio-Betrieb für sich entdeckt, sondern im Ausland. Zwei Jahre lang lebten sie in Tansania. In Ostafrika führte das junge Paar eine kleine Lodge mit Übernachtungsmöglichkeiten für Touristen und kümmerte sich um eine Kaffeeplantage. «Nach meiner Ausbildung zur Handarbeitslehrerin wollte ich die Welt sehen und eine Zeit lang im Ausland leben. Also habe ich Martin gefragt, ob er mitkommt», erklärt Monika Locher. Lange brauchte die gebürtige Ostschweizerin nicht, um ihren Mann zu diesem kleinen Abenteuer zu überreden. «Ich war gelernter Landwirt, hatte die Technikerschule abgeschlossen und wusste, dass ich überall anpacken kann», erinnert er sich. Gesagt, getan. Das junge Paar fand 2008 Unterschlupf bei einem Schweizer Lodge-Besitzer und Kaffeeplanter in Tansania, der Martin für die Führung der Farm und Monika als Praktikantin in der Lodge einstellte. «Innert weniger Wochen musste die Familie aus gesundheitlichen Gründen abreisen und ging nach England zurück, aber wir blieben», erinnert sich Monika Locher. «Wir wurden ins kalte Wasser geworfen. Mit der Sprache, mit der Arbeit, mit der Kultur. Aber man findet sich schnell zurecht, lernt viel und hat eine tolle Aufgabe.»

Perspektiven für die Schweizer Landwirtschaft

Nach zwei Jahren in Ostafrika kehrte das junge Paar in die Schweiz zurück. Martin Locher absolvierte in einer Schreinerei eine Weiterbildung, Monika Locher unterrichtete. Die Eindrücke, welche die beiden aus Tanzania mitgebracht hatten, blieben und bleiben. Auch als Martin Locher fünf Jahre später den Familienbetrieb von seinem Vater übernahm. «Wir waren schockiert über den Müll, der in Afrika überall rumlag, die Pestizide, die zum Einsatz kamen, den beginnenden Aufbau einer exzessiven Landwirtschaft», erinnert sich der 39-Jährige. «So unglaublich schön dieses Land ist, diese Erfahrung hat den Aufbau unseres Betriebs nach Bio-Standards geprägt.» Bereut haben sie diesen Entscheid nie. «Auch wenn man es sich einfacher machen könnte, indem man Felder gegen Unkraut spritzt oder die Poulets immer im gleichen Stall und somit ständig am selben Ort unterbringt. Die biologische Landwirtschaft ist mit viel Arbeit verbunden, mit körperlicher Arbeit. Aber es ist eine Arbeit und eine Art zu leben, die uns als Familie guttut.» Das wachsende Interesse der Konsumenten an nachhaltigen Produkten stärkt die Familie in ihrer Überzeugung, dass die biologische Landwirtschaft der richtige Weg ist. «Am Ende geht es nur dann, wenn wir alle diesen Schritt wollen. Wenn auch die Konsumenten bereit sind, für biologische Produkte mehr zu bezahlen», betont der Unternehmer. Nur wenn alle am gleichen Strang ziehen, haben junge, innovative Bauernfamilien wie die Familie Locher auch die Möglichkeit, die Schweizer Landwirtschaft ein gutes Stück nachhaltiger zu gestalten.